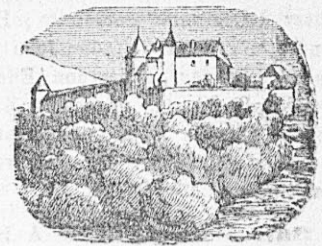




# LA GRUYÈRE



**ABONNEMENTS**  
Maison. 1 an. Fr. 4.50  
6 mois. 2.50  
Etranger. 1 an. 5.—  
6 mois. 3.—  
payables d'avance.

**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER: BULLE, dép. 7<sup>25</sup> 10<sup>05</sup> 2<sup>40</sup> 6<sup>44</sup>. — BULLE, arr. 9<sup>05</sup> 12<sup>30</sup> 4<sup>30</sup> 9<sup>35</sup>.

**ANNONCES**  
District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RECLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.  
S'adr. à l'Agence de publicité Haassenstein et Vogler, 84, rue de Boulayes (Cercle catholique 1<sup>er</sup> étage)

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

## La Serbie.

Avant les guerres balkaniques contre la Turquie, les pays des Balkans étaient généralement ignorés de la plus grande partie des populations de l'Europe. On savait bien que ces pays existaient; mais on ignorait tout d'eux, de leurs coutumes, de leurs mœurs, et surtout de leurs vertus guerrières. La première guerre que soutint la Grèce contre la Turquie n'était pas un fait capable de rehausser l'idée de sa force et de son courage dans l'esprit des autres peuples. A cette époque, la Grèce était dépourvue d'organisation et c'est à peine si elle put mettre sur pied quelques dizaines de milliers de soldats, à peine équipés, mal instruits et nullement entraînés. Bref, si l'on voulait par cet exemple se faire une idée générale des autres peuples balkaniques, on risquait fort de voir s'égarer son opinion.

Il ne fallut rien moins que la constitution de la ligue balkanique et la guerre soutenue contre les éternels ennemis, contre les anciens oppresseurs, pour mettre en vedette les vertus guerrières des peuples jusque là ignorés.

Des quatre petits pays, ce fut encore la Serbie qui montra le plus de vaillance, qui donna à la ligue l'appui le plus efficace.

Sans elle, les Bulgares n'auraient sans doute jamais pu parvenir à se rendre maîtres d'Andrinople. Tout en luttant pour leur propre compte contre l'ennemi commun, les Serbes trouvèrent encore le moyen de venir efficacement en aide à leurs alliés devant Andrinople, devant Scutari. Et même, ce fut à eux aussi que les Grecs durent la prise de Salonique. Lorsque la ville assiégée par les Grecs apprit que les Serbes allaient se joindre dans un bref délai aux assiégeants, elle constata que toute prolongation de la résistance était inutile et elle se rendit.

Des prodiges de vaillance, d'endurance, d'entraînement furent accomplis par le peuple serbe pendant cette première guerre. Et pourtant, son armée n'était pas fort nombreuse, 300 mille hommes au plus. Si l'on songe que ce pays comptait à peine trois millions d'habitants, on peut se rendre compte que c'était chez eux réellement le peuple sous les armes. Tout ce qui était valide participait à la guerre.

Les femmes elles-mêmes contribuèrent aux succès des armées serbes, en assurant le ravitaillement en armes, en munitions et en vivres, et, parfois même, en combattant aux côtés de leurs époux ou de leurs frères.

Car, dans cette première guerre, la Serbie combattait pour un idéal séculaire; elle avait pris les armes pour la délivrance de ses frères opprimés, gémissant sous le joug infâme de la Turquie.

Mais, au cours de la guerre déjà, ce vaillant peuple fut en butte à la haine d'un très puissant voisin, dont ses succès dérangèrent les vues conquérantes. Soudoyés par l'or étranger, les Albanais firent des incursions multiples sur le territoire serbe. Pour prévenir ces violations de territoire, la Serbie occupa des points stratégiques importants près de sa frontière. Il ne s'en fallut pas beaucoup que cette occupation ne mit, alors déjà, le feu aux poudres et ne provoquât le conflit général. En effet, l'Autriche exigea que la Serbie abandonnât les positions conquises, ou plutôt momentanément occupées pour sauvegarder sa sécurité. Elle menaçait d'une intervention armée. Si, en cette circonstance, la Serbie n'avait cédé, en dépit de ses droits les plus élémentaires, c'était une déclaration de guerre de la part de l'Autriche, c'était l'intervention de la Russie et, naturellement, celle de l'Allemagne. Bref, c'était alors le déclenchement du conflit actuel.

La Serbie a constamment fait preuve de la plus grande déférence envers les autres puissances européennes, car elle se rendait compte que toute intransigeance exciterait le ressentiment de l'Autriche et amènerait de graves complications. C'est pourquoi, dans son désir de conserver la paix de l'Europe, elle a consenti les plus grands sacrifices lors des pourparlers de paix. Elle a cédé sur la question d'un débouché sur l'Adriatique. En dépit des espoirs légitimement conçus, elle a dû renoncer à Durazzo qui lui revenait de droit.

Et, au moment où elle croyait enfin pouvoir se reposer des fatigues de la campagne menée si vigoureusement, la félonie des Bulgares l'obligea à reprendre les armes et à combattre ses alliés de la veille. Cette seconde campagne fut, il est vrai, victorieuse pour

les armées serbes. Mais, pour n'avoir duré qu'un mois, elle n'en fut pas moins des plus meurtrières. Les Serbes ne perdirent en effet pas moins de quarante mille hommes, tués ou blessés.

(A suivre.)

## NOUVELLES SUISSES

**L'emprunt de cent millions.** — Le Conseil fédéral a ratifié vendredi un nouveau projet d'emprunt de cent millions, pris ferme par le cartel des banques suisses.

Les conditions sont celles déjà indiquées: taux, 4 1/2 %; durée de l'emprunt, 5 ans; cours d'émission, 97 1/2. Les banques prélèvent de leur côté une commission de 1 1/4 %.

L'emprunt sera mis en souscription dans la première quinzaine de février.

**Suisse et France.** — Dans l'*Eclair* de Paris, M. Judet commente un article de M. Vars dans le Bulletin de la Chambre de commerce de Genève, touchant les relations franco-suisse. M. Vars avait démontré comme quoi la France risquait de perdre la clientèle de la Suisse, en cédant à l'absurdité hantée du ravitaillement de l'Allemagne par notre pays. Les importations françaises ont baissé les onze premiers mois de la guerre de 359 millions à 236 millions; les exportations suisses en France ont augmenté, au contraire, de 120 à 146 millions. M. Judet, comme le *Temps*, abonde dans les conclusions de M. Vars.

**L'importation des fers.** — L'augmentation de 40 pour cent sur le prix des fers et aciers allemands provient non seulement de l'obligation du paiement en francs, mais aussi du relèvement des prix découlé par le nouveau Syndicat métallurgique entre les mains duquel l'Allemagne concentre tout ce qui a trait à l'exportation.

Elle aura des conséquences fâcheuses pour notre pays. Là où l'on arrêtera les travaux projetés, ce sera le chômage pour des ouvriers nombreux. Là où l'on devra en passer par de nouvelles conditions — nous pensons que ce sera le cas pour la construction de nos nouveaux wagons, à moins qu'on ne trouve du fer ailleurs, — il en résultera une lourde dépense supplémentaire.

**Le prix des céréales en Suisse.** — Le département militaire fédéral, et, ainsi qu'on le sait, fixé les prix des céréales de la façon suivante à partir du 1<sup>er</sup> janvier:

Froment, 40 au lieu de 37,50; maïs 27 au lieu de 25,50; avoine, 35 au lieu de 33.

Cette augmentation apparaît très modeste en raison des prix élevés en Amérique et de la hausse du frêt, qui paraissait devoir continuer. Les prix fixés depuis le 1<sup>er</sup> janvier sont, aujourd'hui encore, comme da reste pendant les mois de l'hiver 1914 1915, de plusieurs francs sous la parité du marché universel.

Si l'on tient compte des frais élevés de transport à l'heure actuelle, et des frais extraordinaires de tout genre, le prix de vente de la Confédération est de 6 à 7 francs pour le froment, de 3 à 4 francs pour l'avoine et de 5 à 6 francs pour le maïs au-dessous du prix de revient actuel. Les prix fixés par la Confédération ne sont possibles qu'en raison des achats faits à temps en Amérique. Etant donné l'augmentation du frêt, et les frais extraordinaires très élevés pour les cargaisons à destination de la Méditerranée, il est permis de croire que nous sommes devant une nouvelle hausse des prix. Quoiqu'il en soit, il y a lieu d'être très économes des réserves de céréales accumulées en Suisse.

**Mortel accident dans une carrière.** — Dans une carrière d'ardoise, un ouvrier, Paul Schild, de Brienz, qui était occupé à tendre un câble pour un funiculaire aérien pour transporter des matériaux, a été atteint au visage par le câble et précipité sur le sol. Il a succombé le même soir à ses blessures.

**Un syndicat d'importateurs de grains.** — A Lausanne, vient de se constituer un Syndicat suisse des négociants importateurs en grains et articles fourragers, société coopérative, qui a pour but d'obtenir l'importation en Suisse de céréales, graines oléagineuses et pour volailles; caroubes, d'aris, magnoc, foin, paille, litière, tourteaux ou fourrages concentrés et produits similaires. Le comité de direction est composé de MM. Henri Cherbulliez, négociant à Lausanne, président; Jean Uhler, négociant à Genève, vice-président; Eugène Fail-



lettaz, à Lausanne, secrétaire ; Henri André, négociant, à Nyon ; Jean Fornallaz, négociant, à Yverdon ; Edmond Gœldlin-Panchaud, négociant, à Vevey, et Charles Bojard, négociant, à Yverdon. Bureaux : rue Pichard, 3, Lausanne.

**Bâle.** — Le pétrole. — A Hoellstein, une femme de 60 ans qui versait du pétrole dans son fourneau a été brûlée grièvement, le bidon ayant fait explosion.

**Saint-Gall.** — Ecolier criminel. — A Rohrbach, le jeune Jules Fluckiger, âgé de 14 ans, s'étant pris de querelle devant la maison d'école avec son camarade Gottfried Lanz frappa celui-ci d'un coup de couteau à la poitrine et le blessa mortellement.

**Valais.** — Funèbre trouvaille. — Le tribunal du district d'Hérens s'est rendu à Héremence pour procéder à la levée d'un cadavre. Il s'agit d'un nommé Crettaz, de St-Maurice, disparu depuis environ trois mois. Le corps avait été rongé par les animaux et, de ce fait, rendu méconnaissable ; mais l'identité a pu être établie grâce aux vêtements. Crettaz s'est probablement égaré dans la nuit et s'est tué en tombant dans un ravin.

**Zurich.** — Legs. — M. A.-H. Landis, de Zurich, propriétaire d'une fabrique d'articles de voyage et de la scierie à vapeur d'Oerlikon, a fait toute une série de legs, notamment 200.000 fr. pour créer un fonds Albert Landis en faveur des pauvres d'Oerlikon. Les intérêts de cette somme seront distribués chaque année aux pauvres de cette localité.

**Berne.** — Tragique incendie. — Lundi matin, à 3 heures, à Unterholz, les combles et l'étage supérieur d'une maison ont été détruits par un incendie. Quatre personnes sont restées dans les flammes.

L'immeuble incendié appartenait à M. Otto Strasser. Les personnes qui ont péri dans les flammes sont : Otto et Emile Strasser, fils du propriétaire, la femme du premier et un enfant d'un an.

Le sinistre serait dû à la malveillance.

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

## Christian Walbret

Roman patriotique  
Par M. du CAMPFRANC  
Lauréat de l'Académie française.

Ils allaient se revoir : mais pour combien d'heures ?..

Bientôt la grille de Blanche-Rose tourna sur ses gonds ; mais, si léger que fût le pas du nouveau venu, si basses que fussent ses paroles adressées à Alzine, son arrivée n'échappa point à l'attentive vigilance de la malade. L'oreille attentive, elle écoutait monter le voyageur ; puis la porte de la chambre s'ouvrit vivement, et Christian s'élança vers la jeune fille.

Elle lui tendit les deux mains. Il les saisit violemment et les porta à ses lèvres.

Tous sanglotaient. Et le fiancé, penché sur le chevet de sa fiancée, la regardant d'un oeil tendre, expressif, répétait :

## A L'ÉTRANGER

### La guerre en Europe.

#### La fin du Camérout.

Au Camérout, après l'occupation de Jaunde, le 1er janvier, par les Alliés, une colonne a été envoyée de l'ouest, du sud-ouest et du sud de Jaunde pour couper la retraite allemande dans la direction de la Guinée espagnole. Les rapports du 18 janvier annoncent que les Allemands ont évacué Ebonowa et Akonolinga. Le gouverneur allemand, M. Ebermayer, et le commandant allemand Zimmermann se sont réfugiés en Guinée espagnole. On signale des combats près de la frontière hispano-allemande où deux petites colonnes françaises provenant du littoral et du Congo français essaient de couper la retraite des Allemands en Guinée espagnole.

#### La préméditation.

D'après des témoignages nombreux, lit-on dans le *Temps*, il est évident que dès le printemps 1914, le gouvernement allemand se préparait à un coup de force.

Les préparatifs furent faits avec une grande minutie et dans un secret à peu près absolu.

Dès le mois de février 1914, l'administration des chemins de fer reçut un ordre confidentiel prescrivant d'interrompre tous les travaux dont le caractère d'utilité en temps de guerre n'était pas évident et de hâter ceux qui intéressaient la défense nationale.

Dès le printemps aussi des officiers de réserve reçurent des instructions significatives. Au mois de février, on leur adressa les avis habituels contenant les prescriptions ordinaires en cas de mobilisation. Au mois de mars, il leur parvint une seconde feuille — qu'ils n'avaient jamais reçue précédemment — leur donnant très exactement la gare de départ et le numéro du train par lequel ils devaient rejoindre leur corps.

Ce fut le 5 juillet que le gouvernement allemand accepta froidement la possibilité d'un conflit européen. Ce

— Si vous m'aimiez, pourquoi m'avoir laissé ignorer tout ce que vous souffriez ? Pourquoi ne pas m'avoir appelé plus tôt ?.. A présent, je ne vous quitterai plus jamais. Je resterai toujours près de vous, toujours !  
— Oui, toujours, répéta Jeanne, dont les yeux étincelèrent ; et, tout bas, elle ajouta :  
— Hélas ! ce toujours aura si peu de durée.

Christian la regardait en silence. Le matin même, Alzine avait paré la jeune fille d'un long peignoir de mousseline garni de délicates broderies. Sur les tresses blondes, elle avait posé une sorte de dentelle blanche et laineuse, dans les mailles de laquelle courait capricieusement un étroit ruban d'un bleu pâle. Ce tricot, léger comme une neige fraîchement tombée, se vaporisait dans les boucles fines des cheveux ondulés. Jamais la beauté de Mlle Siébel n'avait été plus accomplie. La fièvre, l'émotion, le bonheur teignaient en rose ses joues habituellement pâles, ses yeux brillaient comme deux saphirs.

— Nous la sauverons, pensait Christian. La science n'a pas encore dit son dernier mot !

jour-là, tandis que les diplomates quittaient Berlin pour gagner leurs résidences d'été, il y eut, à Postdam, un conseil de la couronne au cours duquel l'empereur Guillaume décida de donner carte blanche à l'Autriche-Hongrie vis-à-vis de la Serbie. L'empereur paraît avoir cédé à ce moment à la forte pression qu'exerçait depuis longtemps sur lui son entourage militaire. M. de Bethmann-Hollweg, quoique chancelier de l'empire, ne fit rien pour le retenir sur cette pente dangereuse. Jamais, durant cette crise, il ne trouva le courage nécessaire pour s'opposer aux exhortations belliqueuses des généraux.

#### Succès russes.

Le front sud-ouest, écrit le *Reich*, attire de nouveau l'attention. Dans la région de Rarantze, nous avons enlevé à l'ennemi une série de puissants ouvrages parallèles que nous tenons fermement. Il est très significatif, ajoute le journal, que l'ennemi continue à attacher une importance prédominante au front sud-ouest russe en y envoyant sans cesse des contingents détachés du front balkanique.

En même temps, l'ennemi n'ose pas réduire ses forces du front nord, cherchant, au contraire, à y accumuler des effectifs nouveaux, surtout dans la région d'Illuxt, où il tente de nous reconquérir les positions qu'il avait perdues.

Le même journal estime que le succès russe au Caucase aura inévitablement un contre-coup en Mésopotamie, car les Turcs seront forcés d'envoyer une partie de leurs troupes de Mésopotamie au secours d'Erzeroum menacé. La prise de la position de Keprikey dépasse, en effet, de loin les limites d'un succès purement tactique.

Le *Roussky Invalidé* écrit que sur le front sud, les combats deviennent de plus en plus acharnés et que l'ennemi y éprouve de grandes difficultés, par suite du feu russe très efficace, du mauvais état des routes et du dégel, qui détrempent tellement tout le terrain que les éclaireurs russes peuvent souvent arracher de nuit des barricades de fil de fer tout entières, comme cela s'est produit récemment dans la région de Pinsk, où ils ont enlevé les obsta-

Pauvre Christian ! devant le sourire de la jeune fille, il oubliait la mort qui approchait. Il s'animait au bruit de ses paroles, à la chaleur de sa propre émotion ; sa pensée se traduisait en phrases consolantes. Un flot d'espérance lui montait au cœur.

— Oui, affirmait-il, oui, vous vivrez, Jeanne... Oh ! Jeanne, mon unique amour, Jeanne, ma vie !

Les yeux de la malade s'attachaient longuement, tendrement, sur ceux de son fiancé, lorsque, soudain, ses traits s'altèrent, le souffle lui manqua, ses mains se crispèrent désespérément, comme celles du naufragé que les vagues étouffent. Cette crise d'oppression fut cruelle, la vie s'arrêtait.

Enfin le cœur se remit à battre et Jeanne à sourire.

Elle prit la main de son fiancé, et le voyant pâle, les lèvres tremblantes :

— Pauvre Christian, dit-elle, je vous aurais bien aimé...  
Ils étaient seuls, les vieux domestiques s'étaient retirés, guidés par un sentiment de discrétion, et Jacques, à bout de forces, était allé cacher, dans sa chambre, loin de

cles en fil de fer du front de deux compagnies en les accrochant et en les tirant vers notre front par un procédé approprié.

Les cavaliers hongrois amenés prisonniers à Kieff déclarent que la cavalerie hongroise, autrefois fameuse, a perdu déjà les deux tiers de ses effectifs, et n'est employée maintenant que pour des parades et des services derrière le front. Les prisonniers se trouvent sous l'impression foudroyante de l'effet de l'artillerie russe du Styr. Les prisonniers faits ces jours derniers en Bukovine relatent qu'ils avaient entendu parler dans leurs régiments respectifs d'une offensive grandiose exclusivement allemande, contre la Bessarabie et pour la reprise de Czartaryek. **Les souverains**

#### chez les Alliés.

Le roi du Monténégro et le prince Pierre sont arrivés à Rome dimanche. Ils ont été reçus à la gare par le roi d'Italie. A la sortie de la gare, une nombreuse foule a acclamé chaleureusement les souverains, criant : « Vive le roi d'Italie ! Vive le roi du Monténégro ! Vive l'armée monténégrine ! »

Le roi Nicolas et le prince Pierre sont partis pour Lyon dans la soirée. Le général Gowos Denostke et le lieutenant Radovitch, qui accompagnent la reine et les princesses du Monténégro, ont déclaré à des journalistes que le voyage a été extrêmement périlleux, même dans l'Adriatique, où ils eurent maintes fois à échapper à des sous-marins et à des aéroplanes ennemis.

#### Le nouveau canon allemand

On a publié ces jours des articles alarmants sur la fabrication en Allemagne de canons de 17 pouces, ayant une portée de 35 kilomètres.

On annonce que, mercredi prochain, plusieurs députés anglais interpellent l'Amirauté, pour savoir si elle se sent en condition de préparation pour riposter à tout développement des armements que l'Allemagne pourra poursuivre.

Les critiques militaires font ressortir qu'on sait bien peu de ce qu'a fait l'Allemagne dans ces dix-huit mois pour renforcer sa flotte ; il n'est donc pas improbable qu'elle ait créé un

Jeanne, son amer chagrin.

Le moment était venu pour Mlle Siébel d'adresser sa requête, suprême demande méditée depuis si longtemps.

Christian, dont le cœur battait avec violence, tenait toujours dans les siennes la main de Jeanne. La jeune fille leva sur son fiancé un regard implorant et humide ; et, parlant très lentement comme pour contenir une émotion près d'éclater :

— Christian, dit-elle, j'ai une grâce à vous demander.

— Une grâce à me demander ? répliqua l'ingénieur d'une voix ardente... une grâce à me demander ? Mais tout ce que je possède au monde, toutes mes pensées, toute ma tendresse, mon cœur, ma vie, tout, c'est à vous, Jeanne. Je n'ai rien à vous refuser, rien !

Et d'une voix qui tremblait :

— Christian, reprit Mlle Siébel, je sais que vous avez une blessure au cœur, je sais que quelqu'un qui vous a été très cher vous a grandement offensé. Eh bien ! mon ami, dites-moi que vous lui pardonnez.

Walbret se redressa brusquement.

— Que me demandez-vous, Jeanne ? Pour

nouveau canon. Les officiers de la flotte reconnaissent que si le canon de 17 pouces existe réellement, il peut être fabriqué en nombre sans fin, il peut impliquer un changement dans la puissance des deux flottes, les canons anglais plus grand calibre étant ceux de 14 pouces, avec une portée de 27 kilomètres, tandis que le nouveau canon allemand aurait une portée de 35 kilomètres.

**Norvège.** — Une ville en feu. — Vendredi après-midi, le feu a éclaté à Molde, et la violence du vent l'a rapidement propagé.

L'incendie a pris dans une fabrique de lainages. Pendant que les secours se poursuivaient, un deuxième incendie éclata dans la même localité, près des télégraphiques, qui fut pendant un certain temps sérieusement menacé. On réussit cependant à le préserver.

Les étincelles propagèrent l'incendie dans l'intérieur de la ville. Des comptoirs publics sont brûlés et le feu se propage à d'autres bâtiments. Huit cents à mille personnes sont sans abri, elles ont été hébergées dans les hôtels et chez des particuliers. Il semble que les vêtements ne suffisent pas pour les sinistrés, manquant les denrées alimentaires. Il y a eu de nombreuses victimes.

L'incendie a été circonscrit vers 4 heures. Des vapeurs s'élevaient d'Aléland avec des cargaisons de vêtements. Les débris sont évalués à deux millions de couronnes. 50 à 60 bâtiments ont été détruits. Les besoins sont grands, la plupart des sinistrés appartenant à la classe pauvre et ne sont pas assurés.

## CANTON DE FRIBOURG

**La mobilisation de la division.** — Sont de nouveau sur pied pour le 21 février :

L'état-major de la 2<sup>me</sup> division, les états-majors des brigades d'infanterie 4 à 6 ; des régiments d'infanterie 12 ; des bataillons 14 à 24, 26 à 30 et de carabiniers 3 à 5. De chaque bataillon d'infanterie

qu'on rappelle ici le souvenir de Non, non, jamais de pardon pour le misérable pour le dévouement à quelle ingratitude envers Marie moi ! Il ne nous connaît plus.

Il s'était exalté en parlant et ses sourcils demeuraient contractés et se fermaient nerveusement.

— Alors vous ne lui pardonnez rien, Mlle Siébel.

— Non, jamais, il a forfait à jamais !

Jeanne joignit les mains, et dit, douce, caressante, qui peu à peu et montait malgré la fatigue de l'incendie :

— Et cependant Dieu s'est montré si bon envers ses bourreaux, jour en récitant les paroles du Seigneur au divin Maître : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ! » Mon pauvre Christian, vous êtes coupable en nous ayant offensés d'une telle rancune.

L'ingénieur, la tête baissée, immobile sans répondre ; mais toujours la voix angélique :



de deux... et en les un procédé... amnés pri- que la cava- fameuse, a de ses effec- tenant que services der- ers se trou- droyante de du Styr. Les derniers en avaient en- giments res- diose exclu- re la Bessa- Czartaryk.

**Norvège. — Une ville en feu.** — Vendredi après midi, le feu a éclaté à Molde, et la violence du vent l'a rapi- dement propagé.

L'incendie a pris dans une fabrique de lainages. Pendant que les travaux de secours se poursuivaient normale- ment, un deuxième incendie a éclaté dans la même localité, près du bureau des télégraphies, qui fut pendant un certain temps sérieusement menacé. On réussit cependant à le préserver.

Les étincelles propagèrent le fléau dans l'intérieur de la ville.

Des comptoirs publics sont détruits et le feu se propage à d'autres bâti- ments. Huit cents à mille personnes sont sans abri, elles ont été hébergées dans les hôtels et chez des particuliers. Il semble que les vêtements ne man- quent pas pour les sinistrés, mais bien les denrées alimentaires. Il n'y a pas eu de victimes.

L'incendie a été circonscrit samedi vers 4 heures. Des vapeurs sont partis d'Alesund avec des cargaisons de vi- vres et de vêtements. Les dommages sont évalués à deux millions de cou- rones, 50 à 60 bâtiments ont été dé- truits. Les besoins sont grands, car la plupart des sinistrés appartiennent à la classe pauvre et ne sont pas assu- rées.

## CANTON DE FRIBOURG

**La mobilisation de la 2<sup>me</sup> division.** — Sont de nouveau mis sur pied pour le 21 février :

L'état major de la 2<sup>me</sup> division, les états-majors des brigades d'infanterie 4 à 6 ; des régiments d'infanterie 7 à 12 ; des bataillons 14 à 24, 49 à 51, 90 et de carabiniers 3 à 5. De chaque bataillon d'infanterie les

quoi rappeler ici le souvenir d'Etienne ? Non, non, jamais de pardon pour l'indigne, pour le misérable pour le déserteur ! Et quelle ingratitude envers Marie et envers moi ! Il ne nous connaît plus.

Il s'était exalté en parlant ainsi, et ses sourcils demeuraient contractés, sa main se fermait nerveusement.

— Alors vous ne lui pardonnerez jamais, dit Mlle Siébel.

— Non, jamais, il a forfait à l'honneur. Jamais !

Jeanne joignit les mains, et d'une voix douce, caressante, qui peu à peu s'animait et montait malgré la fatigue de l'oppression :

— Et cependant Dieu s'est montré misé- ricordieux envers ses bourreaux !... Chaque jour, en récitant les paroles du *Pater*, nous disons au divin Maître : « Pardonnez nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ! » Mon pauvre Chris- tian, vous êtes coupable en nourrissant des sentiments d'une telle rancune. Dieu les condamne.

L'ingénieur, la tête baissée, demeurait immobile sans répondre ; mais il écoutait toujours la voix angélique :

compagnies I et II ; la moitié de la compagnie de cyclistes 2 (ordre de marche individuel) ; le groupe de mi- trailleurs d'infanterie 2.

L'état-major de la brigade d'artille- rie 2 ; les états-majors des régiments d'artillerie 3 et 4 et du groupe d'obu- siers 26 ; les groupes d'artillerie 5 et 7 de la batterie d'obusiers 75.

L'état-major du bataillon de sapeurs 2 et les compagnies de sapeurs I et II/2 ; la moitié de la compagnie de pionniers du télégraphe 2 (ordre de marche individuel).

L'état-major du groupe sanitaire 2 et les compagnies sanitaires I/2 et III/2

L'état-major du groupe de subsis- tances 2 et la compagnie des subsis- tances 1/2.

## GRUYÈRE

**Nécrologie.** — Un des derniers représentants d'une des plus anciennes familles bourgeoises de Bulle, est décédé dimanche dernier, dans sa 70<sup>me</sup> année. M. François Alex fit long- temps partie du Conseil communal ; il vouta spécialement tous ses soins à l'amélioration et au bon entretien des forêts communales.

**C. E. G.** — Le bulletin de recet- tes mensuelles des C. E. G. pour 1915 vient de paraître, avec les résultats approximatifs des trois derniers mois. Les recettes des C. E. G. pour l'an dernier sont de 621,558 fr. 54 ; elles étaient de 534,974 fr. 86 en 1914 : l'augmentation est ainsi de 86,583 fr. 68 cent. Cette augmentation porte surtout sur le trafic des marchandises ; les C. E. G. ont transporté en 1915 au total 93,438 tonnes de marchandi- ses, qui ont rapporté une recette de 377,518 fr. 85 (80,834 tonnes et 300 mille 360 fr. 69, en 1914). Il y a eu également une augmentation pour le trafic des voyageurs. Il a été trans- porté, l'an dernier, 573 740 voyageurs, soit 34,859 de plus qu'en 1914, ce qui a valu une augmentation de 9425 fr. 52 cent. dans les recettes du service des voyageurs.

**Nos Sociétés.** — Le public de Bulle est quelque peu gâté sous le rapport des avantages artistiques que lui procurent nos sociétés locales. Les concerts offerts à sa soit de jouissan- ces musicales sont fréquents et sont toujours organisés de manière à don- ner satisfaction aux plus difficiles. C'est bien pourquoi notre public mon- tre tant d'attachement à nos sociétés. Il sait se montrer reconnaissant des efforts consacrés à leur perfectionne- ment, il suit avec le plus grand inté- rêt leurs progrès artistiques, il les appuie moralement et matériellement aussi souvent que l'occasion s'en pré- sente. A juste titre, il est fier des suc- cès remportés dans les concours, suc- cès qui vont porter au loin l'excellent renom de notre petite cité.

Mais les musiciens et les chanteurs savent que le mérite de ces succès ne leur revient pas en entier. Ils le re- portent pour une bonne part sur l'ar- tisan de leurs progrès, sur celui dont l'inlassable activité, dont la science musicale leur a permis de remporter de difficiles victoires. Ils reportent les mérites acquis sur leur directeur, au- quel ils ont voué des sentiments de profonde affection, d'insatiable atta-

— Croyez-moi, reprit Jeanne, j'ai bien réfléchi durant mes longues insomnies et j'ai compris que nous offensons le Seigneur quand nous sommes implacables. Nous sommes tous ses enfants. Les coupables sont nos frères... nos frères bien malheu- reux. Il faut en avoir pitié, Christian.

(A suivre.)

chement et de reconnaissance infinie.

M. Radraux s'est rendu à l'appel de sa Patrie ; il est sur le front, pour combattre avec ses frères d'armes pour le triomphe du Droit et de la Justice qui sont à la base de la Civilisation. Il y est exposé à toutes les intempé- ries ; il souffre aussi des privations inhérentes à la vie des tranchées. Comme tous les autres défenseurs du sol sacré de la Patrie, il est extrême- ment sensible aux marques d'attention qui lui parviennent de la population civile. Rien ne donne au soldat plus de réconfort et de courage que le senti- ment, que l'impression d'une pensée lointaine qui le suit constamment.

Or, nos sociétés locales n'ont pas voulu faillir à ce devoir de reconnais- sance ; elles veulent prouver à leur directeur quelle est la grandeur de leur affection et de leur attachement ; dans ce but, elles organisent, pour di- manche prochain, un grand concert à son profit. Par esprit de solidarité comme aussi pour donner un témoi- gnage de haute estime au distingué directeur de musique, les gymnastes pré- eront leur bienveillant concours à cette soirée.

Est il téméraire d'affirmer que la population de Bulle aura à cœur de s'associer unanimement à cette mani- festation de reconnaissance ? Autant que pour les chanteurs et les musi- ciens, c'est pour elle un devoir d'affir- mer qu'elle sait reconnaître le vrai mérite et de prouver ses véritables sentiments.

Avec quel bonheur M. Radraux n'apprendra-t-il pas que tout le public bullois s'est resserré autour de nos vaillantes sociétés pour lui donner une preuve éclatante d'attachement ! Cette manifestation lui rendra plus chère encore, si c'est possible, notre petite cité vers laquelle il reporte la majeure partie de ses pensées.

**Chez nos gyms.** — Notre vai- llante section de gymnastique n'a pas trompé l'attente du public dimanche. La soirée qu'elle a offerte fut des mieux réussies. Elle a surabondamment prouvé l'esprit de travail, celui d'or- ganisation qui animent notre section.

La grande salle de l'Hôtel-de-Ville, en dépit de ses vastes dimensions, était trop petite encore, puisqu'on a dû re- fuser du monde. Cet empressement du public était du reste mérité. Et celui ci n'a pas ménagé ses applaudisse- ments à nos vaillants gymnastes.

N'oublions pas une petite mention aux petits pupilles qui ont donné des exercices très réussis. Il y a là une vé- ritable pépinière de futurs gymnastes où la section pourra puiser d'import- tantes réserves. Des remerciements particuliers sont dus à leur moniteur qui, à force de patience et de persévé- rance, est parvenu à inculquer à ces enfants cet esprit d'ordre et de disci- pline qui leur fait honneur.

Nous avons la certitude d'interpré- ter le sentiment de toute la population en disant aux gyms et aux pupilles, ainsi qu'à leurs moniteurs, un chaleu- reux merci.

Nous ne devons pas oublier non plus les musiciens qui, sous la compétente direction de M. Seeberger, nous ont ré- galés de superbes morceaux fort bien exécutés.

**Avis aux propriétaires de chevaux.** — La mobilisation gé- nérale d'août 1914 et les mobilisations partielles de 1915 ont prouvé que les « Prescriptions de 1914 sur la mobi- lisation de Guerre » (P. mob. G), n'ont pas été observées.

L'art. 63/1 des P. mob. G. est ainsi conçu :

Les officiers qui ne possèdent pas le nombre de chevaux de selle voulu, as- surent leur remonte personnelle en

passant des contrats avec des parti- culiers ; les chevaux ainsi retenus doi- vent toutefois se trouver stationnés dans le district du domicile de l'officier ou dans une commune qui fournit ses chevaux à la place de rassemblement de l'officier.

L'art. 78 de P. mob. G., chiff. 3, dit :

Lors de l'inspection, on biffe de l'é- tat des chevaux : a) les chevaux de selle appartenant à des officiers incor- porés dans l'armée de campagne, ou que ces officiers se sont assurés par contrats (63/1) ; les propriétaires doi- vent soumettre les contrats au visa de l'Autorité communale.

En conséquence, et vu le nouvel « Ordre de fourniture des chevaux pour 1916 », j'ordonne : a) l'appli- cation de l'art. 63/1 des P. mob. G. sus- mentionné ; b) les propriétaires doi- vent soumettre les contrats de location de chevaux, dès qu'ils sont signés, au visa de l'Autorité communale, laquelle les remettra sans retard en communi- cation à l'officier de fourniture des chevaux de la Place de Fribourg ; c) ces contrats doivent mentionner le nu- méro exact du cheval, le nom du pro- priétaire et le nom de l'officier con- tractant ; d) les contrats ne doivent porter que sur de véritables chevaux de selle, (et non pas sur des chevaux de batterie (B), ou même de train (T) ; e) les chevaux de la Place 16 de Fri- bourg qui, avec l'autorisation de l'offi- cier de fourniture de dite place, se- raient loués à des officiers mobilisés sur d'autres places, ne doivent en au- cun cas être brûlés avec d'autres nu- méros. Une copie du verbal individuel du cheval sera demandée à temps à l'off. de fournit. des chevaux de la Place de Fribourg et devra accompa- gner le cheval sur la Place de mobili- sation ; f) aucun cheval ne doit être biffé dans l'état des chevaux des com- munes sans un ordre formel de l'off. de fournit. des chevaux de la Place de Fribourg.

Les Conseils communaux sont char- gés de faire connaître cet ordre aux propriétaires de chevaux de leurs com- munes respectives et sont responsa- bles de son exécution (art. 212 et 215 de l'Org. m. de 1907).

Pr l'Off. de fournit. des chevaux de la Place 16, Fribourg.  
R. de Brémont, capitaine.

### Avis aux abonnés.

Après la foire de février, le 10, nous prendrons la liberté de mettre en circulation les cartes de remboursement pour 1916. Prière à nos abonnés qui désirent payer à notre bureau (rue de la Sionge), de le faire jusqu'à cette date.

### A tout seigneur tout honneur !

Les Pastilles Wybert Gaba sont depuis 70 ans un remède indispensable dans les familles. Leur efficacité est sans pareille contre les catarrhes, irritations, maux de gorge, bronchites, influenza, asthme, etc.

Refusez toute imitation ! Les Pastilles Wybert-Gaba se vendent partout, mais seulement dans des boîtes bleues, à 1 franc.

†  
Monsieur le Dr P. ALEX, Révérend curé à Bulle, Madame Annette CHARRIÈRE-ALEX et sa famille, à Bulle, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et con- naissances de la mort de

**Monsieur François ALEX**  
ancien conseiller communal

leur frère, beau-frère et oncle, décédé subit- tement le 23 janvier, à l'âge de 70 ans.

L'enterrement a eu lieu à Bulle, le mardi 25 janvier.

Priez pour lui !

Cet avis tient lieu de lettre de faire- part.



### Domestique

de campagne sachant traire est demandé pour de suite.  
 S'adresser sous H 119 B, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler Bulle.

Lucien Varidel, à Collonges-sous-Salève (Haute Savoie) demande un

### bon berger

pour soigner 12 à 15 vaches et les suivants, bon salaire. Engagement à l'année. Entrée de suite.

S'adresser avec préférence à Lucien Varidel à Collonges-sous-Salève, poste restante Croix de Rozon (Ct. de Genève).

### A vendre

une poussette en bon état.  
 S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle.

### H 69 B.

Place repourvue. — Merci !

### On demande

pour de suite une jeune fille sachant coudre et pour aider aux travaux du ménage.  
 S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 136 B

### Vente de bois.

L'Administration de l'Asile de Marsens offre à vendre par soumission environ 120 mètres cubes de bois préparé en billons dans la forêt des Petits Praris. Pour voir les bois, s'adresser au forestier de Marsens, M. Michel Dey.

Les soumissions seront reçues par M. l'Econome jusqu'au samedi 5 février, à 7 heures du soir. L'adjudication est réservée à la commission administrative.  
 Marsens, le 24 janvier 1916.

L'Econome: REY.

### VENTE DE BOIS

A vendre, par soumission, environ 900 billons en dépôt près de l'Auberge de la Villette.

Adresser les offres à M. le Dr Geinoz, à Bulle, d'ici au 29 courant.  
 Dr Geinoz.

### Fort vacher

exempt du service est demandé de suite chez Auguste Moinat, à Vuillerens sur Morges.

### A louer

un logement rez-de-chaussée de 3 chambres, cuisine, eau et jardin, entre Bulle et La Tour.  
 S'adresser à M. Gallina, La Tour.

Dimanche 30 janvier

### CASSÉE

à l'Auberge de la Cigogne à GUMEFENS

(Bonne musique.)

Invitation cordiale.

Jn. Clere, tenancier.

### Bonne cuisinière

est demandée pour de suite dans un Café-restaurant. Bon gage.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler à Bulle, sous H 137 B.

### Mises de bois

Vendredi 28 janvier, dans la forêt cantonale de Vuadens, vente publique de 800 billons sapin, 20 carrons, 30 billes hêtre, 180 lattes, 26 poteaux chêne, 35 tas de rondins et 35 tas de branches.

Rendez-vous à 1 1/2 heures à l'entrée de la forêt.

L'Inspecteur des forêts du 3<sup>e</sup> arrondissement.

### Perdu

vendredi soir, entre Broc les Moulins et Villarvolard un portemonnaie contenant une certaine somme. La personne qui aurait pu le trouver est priée de bien vouloir le rapporter, contre bonne récompense, chez Jos. Jaquet négt., Villarvolard.

### Bulle - Grande salle de l'Hôtel-de-Ville

Bureau : 7 1/2 heures.

Dimanche 30 Janvier 1916

Rideau : 8 1/2 heures.

## Grand Concert et Séance de Gymnastique

organisés par

Le Corps de Musique, la Chorale et la Société de Gymnastique avec le gracieux concours de Mlle Cécile Desbiolles au bénéfice de M. Radraux, Directeur des Sociétés philharmoniques, actuellement sur le front français.

Prix des places :

Réservées 1 fr. 50, Premières 1 fr., Secondes (debout) 60 cent.

On peut se procurer à l'avance des cartes réservées au Café de l'Hôtel de Ville.

## Crédit Gruyérien, à Bulle.

L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le lundi 7 février 1916, à 2 1/2 heures de l'après midi, au bâtiment de la Banque, à Bulle.

### ORDRE DU JOUR :

- 1° Lecture du protocole de la dernière assemblée ;
- 2° Rapport de l'administration et des commissaires-vérificateurs ;
- 3° Votation sur la conclusion de ces rapports ;
- 4° Répartition des bénéfices, fixation du dividende ;
- 5° Nominations statutaires ;
- 6° Modification à l'art. 6 des statuts pour transformation des actions en titres au porteur ;
- 7° Rachat éventuel des parts de fondation, propositions individuelles.

Les cartes d'admission sont délivrées à la caisse de la banque, contre dépôt des actions, jusqu'au 3 février, à 5 heures du soir.

Le bilan, le compte de profits et pertes et le rapport des commissaires-vérificateurs seront à la disposition des actionnaires aux bureaux de la Société, dès le 31 janvier.

Le Vice-Président du Conseil d'Administration :  
 Jean PASQUIER.



Chamoisage de peaux,  
 montage de chiens,  
 renards, brebis,  
 en tapis,  
 avec tête naturalisée.

Fred. GREMION,  
 empaillage d'animaux,  
 BROCC



### POUDRE MAYOR

le plus puissant

tonique, dépuratif et antiépidémique pour le bétail, connu jusqu'à ce jour

Seuls fabricants: Vve Alf. DELISLE & C<sup>e</sup>, Lausanne.

Demander partout la Poudre Mayor ou s'adresser à la maison ci-dessus.

Recevoir sur chaque paquet la signature B. MAYOR.



## Usine sous le Briet, VUADENS

Mouture et concassage de froment, seigle, avoine, maïs, etc.  
 Nettoyage soigné pour semences.

Se recommande,

Frs. GREMAUD.

Travaux d'impressions en tous genres  
 Imprimerie Glasson Frères, Bulle.

### Mises juridiques

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques le jeudi 27 janvier courant, dès 11 heures du jour, à domicile, 1 tilbury et un char appartenant à M. Isidore Genilloud, à Bulle.  
 Bulle, le 24 janv. 1916.

L'Office des poursuites.

### Automobiles.

Plusieurs voitures de tourisme ainsi que quelques camions, à vendre à bas prix. — Garage S. Berger, 17, Avenue d'Echallens, Lausanne.

### Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours. Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

### Mécanicien-dentiste.

H. DOUSSE, chirurgien dentiste

BULLE

cherche un apprenti.

Se présenter personnellement.

## OIGNONS

de 1<sup>re</sup> qualité, offre à des prix avantageux, à partir de 50 kg.

Compagnie Suisse de Pailles et Fourrages  
 BERNE.

J'achète

vieux dentiers.

Ch. Corpataux, méc.-dentiste  
 Maison Martin, rue du Tir, Bulle.

Mademoiselle M. Philponaz,

### Pédicure et Manicure

Reçoit : MAISON PRAUD, BULLE.  
 Traitement de toutes les affections des pieds, ongles incarnés, cors, etc.  
 Téléphone 108.



Contre Toux  
 Grippe, Coque-  
 luche, Rou-  
 geole,  
 prenez le

SIROP  
 BURNAND

## Domaine

d'environ 11 poses, tout attenant, eau intarissable, à vendre ou à louer.  
 S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H. 93 B.

### Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle

Laboratoire moderne de Prothèse dentaire. Exécution soignée et garantie.

Prix modérés. Téléphone 118.  
 Vendredi après midi, consultations à BROCC.

### Chambre meublée

à louer, rue de Gruyères.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H 99 B.

### AVIS

Voulez-vous louer une ferme aux environs d'Annecy, petite ou grande, à ferme ou à moitié. Indiquez vos références et adressez-vous de suite au Directeur de l'Agence immobilière, 5 rue du Collège, à Annecy, qui en a des quantités à louer.

### Cours d'allemand

pour Dames et Messieurs

Méthode rapide.

Renseignements auprès de

M. Ruffieux, prof.,

La Tour-de-Tréme.



### ABONNEMENT

Suisse . . . 1 an, Fr. 4  
 . . . 6 mois : 2  
 Stranger . 1 an : 5  
 . . . 6 mois : 3  
 payables d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

### La Ser

Après avoir connu des Barbares, la Serbie s'agitait vivement vassale des Grecs et du XII<sup>me</sup> au XIV<sup>me</sup> siècle pendant. Mais, en bataille de Kosovo, par la Turquie, laquelle la Serbie put suzeraineté jusqu'en 1814, l'indépendance, tout certains droits de Turquie. En 1804, le cêtre du roi Pierre, surréction pour la indépendance ; mais fut réprimée dans le

En 1876, la Bosnie se soulevèrent contre Sultan ; la Serbie tenta plus de recouer le jour ses troupes furent vaincues grâce à l'appui Russie et à ses victoires armées ottomanes qu'on son indépendance par le traité de Berlin 1882, la principauté royaume, sous la dynastie novitch. En 1903, elle fut remplacée par celle de Karageorges, dont le digne et vénéré descendant. Toute la vie politique de la Serbie fut donc nouvelle pour la sauvegarde de son indépendance, donc pas étonnant que conditions, ce peuple de vaillance, tant de qu'il peut être donné toutes les nations.

Et puis, ce qui fit susciter tant d'actes de patriotisme de cette époque le fait que ses rois étaient même du pays. Il n'y eut pas dans d'autres Etats opposition entre les peuples et celles du dans le même idéal pour le peuple se développer et seul bien de la nation pensée, comme sans avec des intérêts étrangers. Ce furent bien ces vassaux serbes qui l'engagèrent